

principales tendances de l'activité artistique à travers le monde. Et l'on montre seulement différents alphabets à des gens qui savent lire. Ce n'est pas enrichissant.

C'est, dans les salles récemment modernisées du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (aussi en face au Musée National), la triste Biennale des tristes. Réduite à des riens qui sont moins que rien elle est — dans tous les sens du mot — d'une grande pauvreté.

La ville de Paris a supprimé les crédits qu'elle accordait à cette manifestation coiffée de son nom (sauf, je crois, une petite aide à la partie musicale et au spectacle) et le ministre des Affaires Culturelles — il s'agissait de Jacques Duhamel — a réduit les siens (à peine un cinquième du budget précédent) ce qui peut paraître choquant mais est-ce encourager

les arts que de financer semblable réunion de produits infantiles ? Est-ce encourager les jeunes qui se consacrent à la peinture et ne craignent pas de signer des tableaux ?

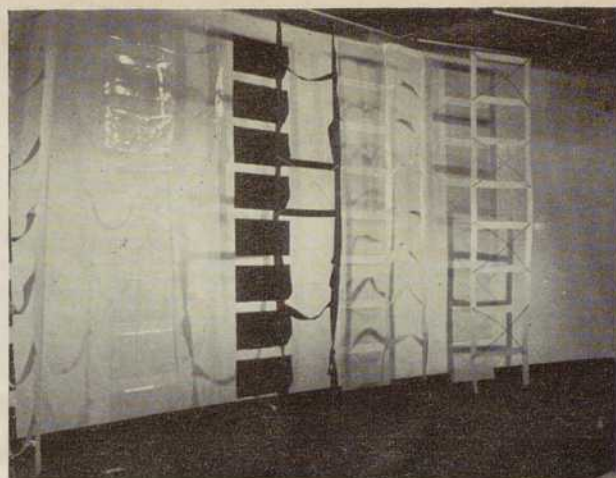
Cette année la participation par pays a été abolie ; on relève une centaine d'exposants de 25 nationalités différentes (45 en 1971). On boude la Biennale et Georges Boudaille — le délégué général — est dans un état de navrement.

J'ai visité l'ensemble deux jours avant son inauguration. J'ai vu s'affairant des peintres sans savoir s'ils sont du bâtiment ou de l'art et de vrais peintres en bâtiment s'amusant, en face du bar, à badigeonner des cimaises d'une manière biennaleuse mais un quart

d'heure plus tard, au rouleau, ils recouvraient — étant gens modestes — leurs œuvres gestuelles qui n'auraient pas manqué de soulever l'admiration des meilleurs spécialistes de la chose. Dommage !

Il y a vingt ans, plus vingt ans que j'ai eu vingt ans. Déjà. Mais pour l'instant c'est un avantage. On ne peut me confondre avec les exposants comme l'on risque de le faire à ma grande crainte lorsque je suis obligé de visiter le plus lamentable des Salons « figuratifs », celui de l'Hiver avec ces seins nacrés aux tétins mutins, ces mendiants accablés par le mauvais sort et la mauvaise peinture, ces couchers de soleil qui nous font aimer la pluie, ces portraits de P.D.G. prétentieux, de femmes emperlousées...

Dans une salle je rencontre Boudaille, bon camarade, charmant garçon que j'aime bien. Il veut croire en la Biennale, me demande si j'ai vu quelque chose qui m'intéresse. Que dire ? Les expériences sur le vide ne sont pas de ma compétence. — J.C.



MAX CHARVOLEN : Sans titre (des échelles de toile).



KARIN RAECK : Cimetière.

WOLFGANG NESTLER : ?

